

Oradour-sur-Glane

En quête des objets du quotidien : l'ordinaire pour mémoire

Photographier l'oubli impossible

Photographies prises le jeudi 6 août 2025, Oradour-sur-Glane - © Crédits photos Olivier Fourier.

Ce village figé dans le temps, victime d'un massacre perpétré par la division SS Das Reich, le 10 juin 1944. Mon objectif : capter, à travers l'objectif de mon appareil photo, les traces d'un quotidien interrompu, les objets ordinaires devenus vestiges d'une tragédie, et rendre compte, par l'image, de l'inhumanité du massacre et de la force du lieu de mémoire. Ce portfolio photographique se veut un outil pédagogique, mais aussi un hommage, une invitation à réfléchir

En quête des objets du quotidien : l'ordinaire pour mémoire

Observez, ressentez, analyser ces photographies

Travail personnel à associer au portfolio :

- Travail d'écriture sensible ou de lettres fictives à une victime ou un témoin.
- Analyse d'image : repérer les objets, les émotions, les silences.
- Réflexion collective : pourquoi protéger les lieux de mémoire ?
- Création d'un podcast ou d'une capsule vidéo à partir des photos.

En quête des objets du quotidien : l'ordinaire pour mémoire

Enseigner avec les images, transmettre par le réel.

Ce portfolio a vocation à être utilisé dans un cadre pédagogique : en histoire, en éducation civique, en éducation à la mémoire.

Chaque image, chaque objet, chaque fragment du village détruit peut devenir support de réflexion :

- **Qu'est-ce qu'un crime contre l'humanité ?**
- **Comment distinguer la mémoire de l'Histoire ?**
- **Pourquoi faut-il transmettre ce passé aux jeunes générations ?**

























































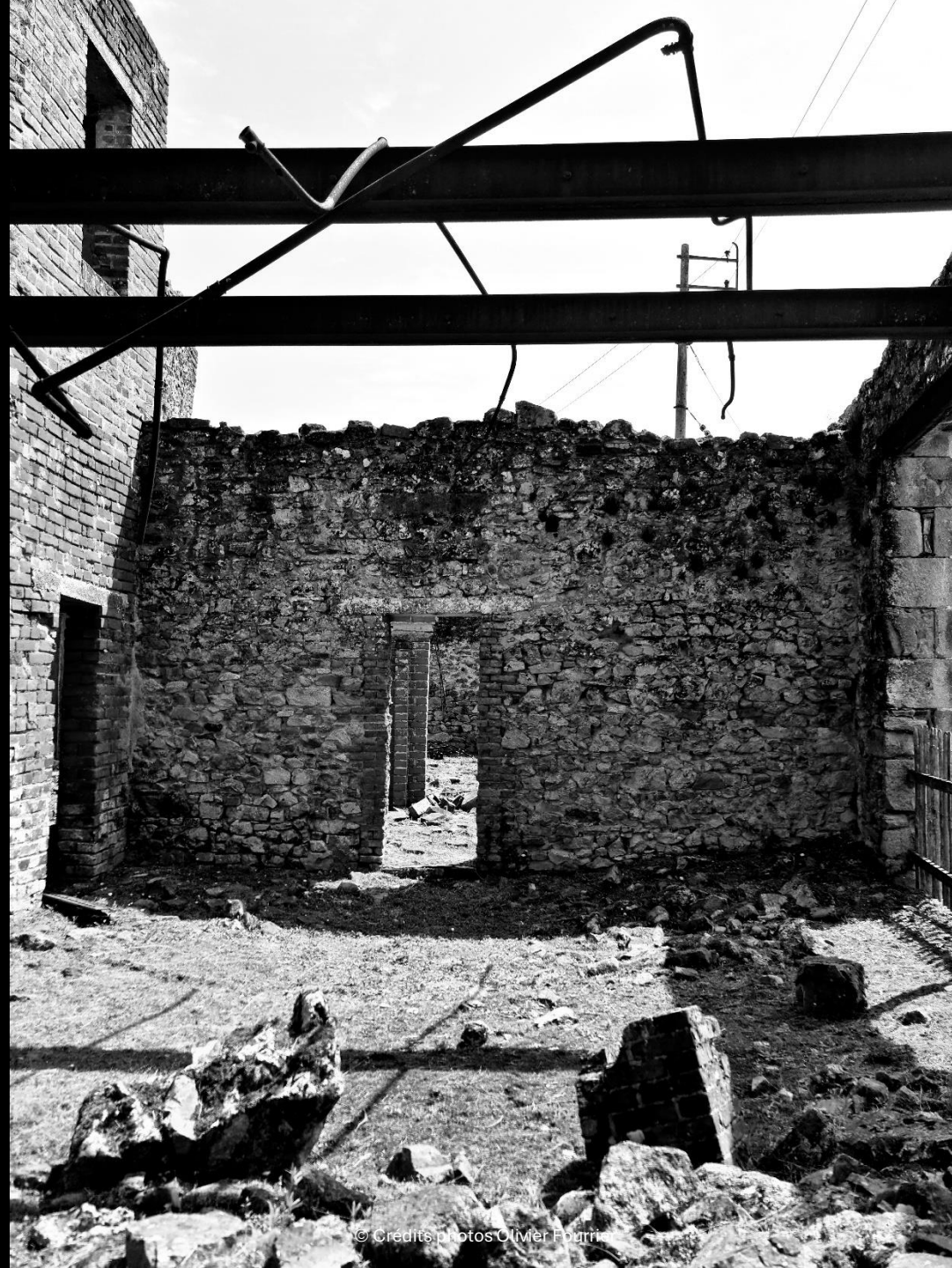




















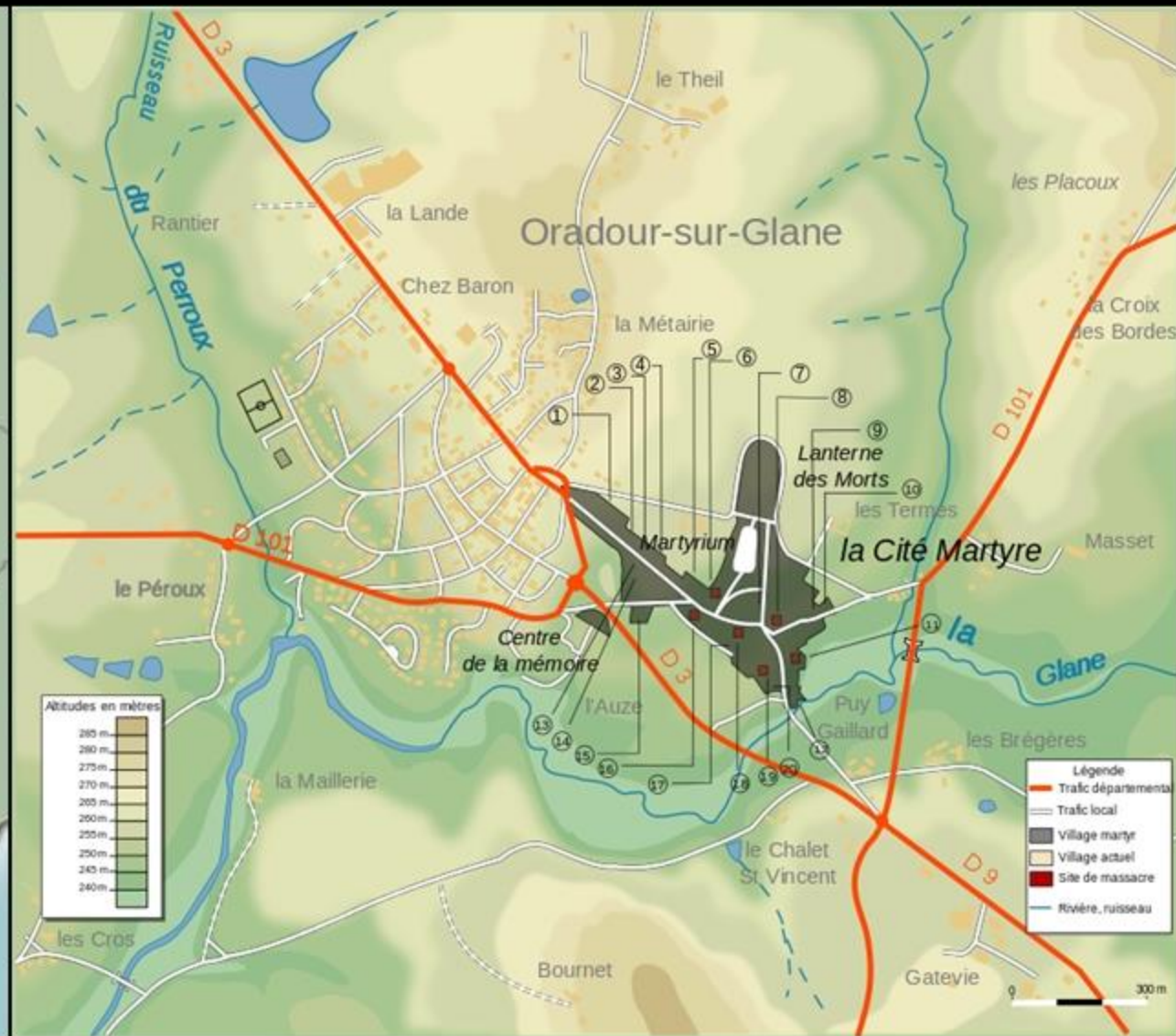
1. Que s'est-il passé à Oradour-sur-Glane le 10 juin 1944 ?

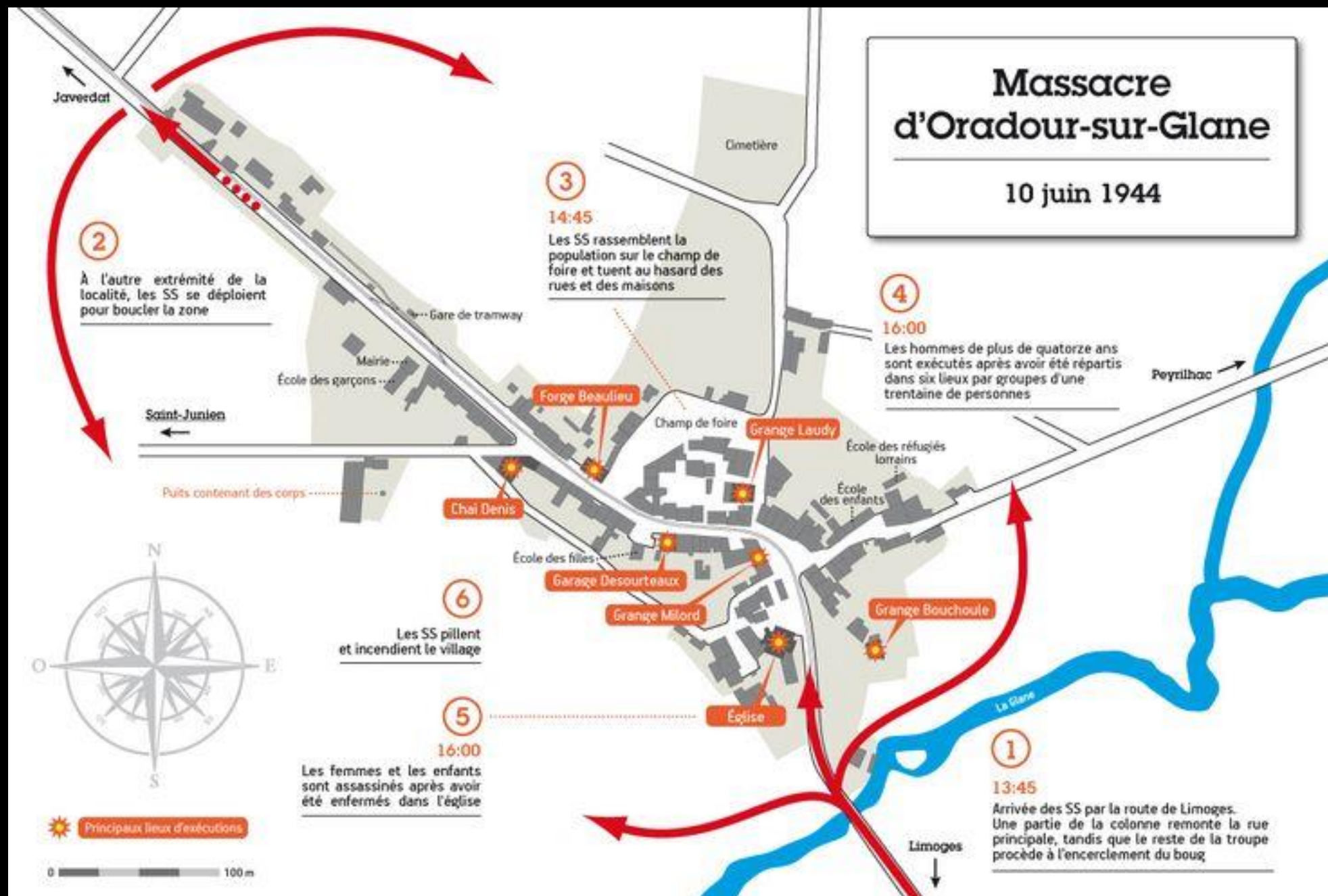
Le 10 juin 1944, quatre jours après le Débarquement de Normandie, les soldats de la division SS Das Reich entrent dans le village d'Oradour-sur-Glane, en Haute-Vienne. Ils rassemblent les habitants sur la place. Les hommes sont fusillés dans des granges. Les femmes et les enfants, enfermés dans l'église, périssent brûlés vifs.

642 civils sont assassinés. Le village est ensuite incendié.

Ce massacre n'est ni un acte de guerre isolé, ni une erreur. Il s'inscrit dans une logique de terreur : frapper les civils pour dissuader la résistance et venger les attaques menées par les maquisards dans la région.







2. Pourquoi un tel massacre ?

Plusieurs hypothèses coexistent. La plus probable reste celle de représailles : quelques jours plus tôt, un officier SS, Helmut Kämpfe, avait été capturé par la Résistance. En représailles, le commandement de la division Das Reich ordonne une action punitive exemplaire.

Oradour est choisi – pourquoi ce village paisible plutôt qu'un autre ? Le mystère demeure partiellement.

L'inhumanité naît ici d'une logique militaire froide et méthodique, de la pensée nazie raciste.

Les soldats n'ont pas seulement tué. Ils ont tenté d'effacer l'humanité des victimes, de rendre impossible tout souvenir personnel. Pourtant, ce sont **les objets du quotidien** qui résistent au temps.



3. Comment expliquer une telle inhumanité ?

À Oradour-sur-Glane, la matière qui parle encore, c'est le métal tordu, rouillé, carbonisé. Le bois s'est consumé. Les tissus ont disparu. Le verre a fondu. Mais les objets métalliques, eux, sont restés : un radiateur, une marmite déformée, la carcasse d'un tracteur, un vélo d'enfant, la voiture du médecin figée à l'entrée du village.

Ces objets figés dans leur destruction sont les témoins directs de l'inhumanité du 10 juin 1944. Leur présence nous dit l'irruption brutale de la violence dans le quotidien : ce vélo n'est plus un jeu d'enfant, il devient un vestige. Cette voiture calcinée n'est plus un outil de soin, elle devient emblème d'un village assassiné.

La matière métallique, déformée par les flammes, ne ment pas. Elle ne se reconstruit pas. Elle porte les traces de la souffrance humaine, sans fioriture. Cette rugosité du métal devient support de mémoire brute, presque muette, mais intensément parlante. Les photographier, c'est leur redonner une fonction de témoignage. C'est offrir à ces traces, à ce lieu, la présence des disparus.

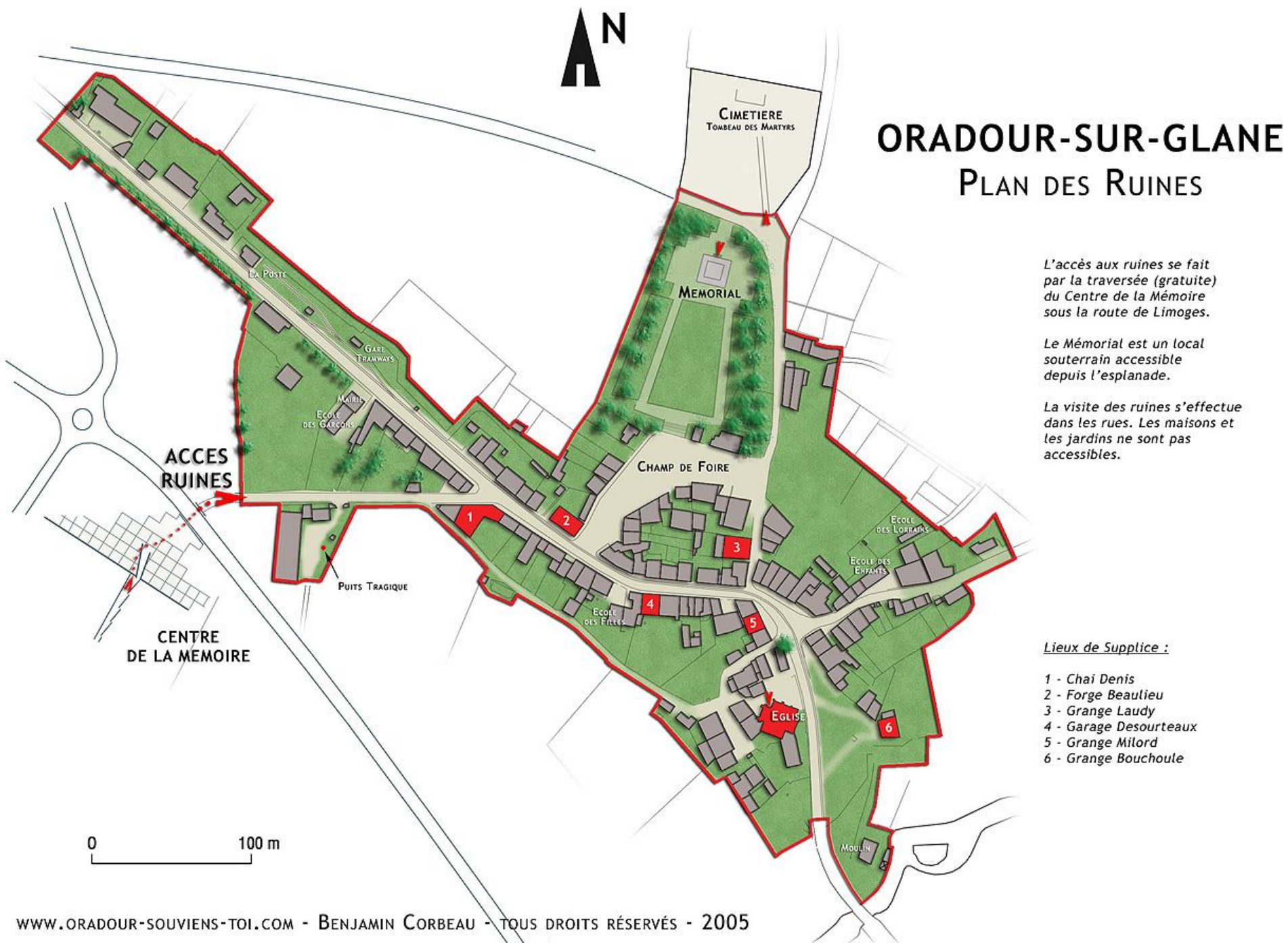


4. Que nous dit ce lieu mémoriel aujourd'hui ?

Oradour a été conservé à l'identique par décision de l'État français, à la demande du général de Gaulle. Le village martyr devient alors un lieu de mémoire, mais aussi un support pédagogique. Ce silence habité, ces ruines protégées, ces objets rouillés – tout parle d'une histoire que l'on ne peut effacer.

Photographier Oradour, c'est faire acte de mémoire. C'est rappeler que la guerre moderne tue aussi et surtout les civils. C'est interroger les mécanismes de la barbarie. C'est montrer que l'histoire, même si elle fige, peut encore parler à notre présent.







Édit. Mercier



Gradsur-sur-Glane (Hte-Vienne) — Rue Centrale





ORADOUR-sur-GLANE - Rue Centrale

CHOCOLAT
MENIER
REFUSER LES IMITATIONS

BRÛLEZ DU
PAPIER ARMENIE
UN PASTEUR ET ASSURÉ

(1. J. Beau

